

Il y a un an, le XXII^e Plénum du Comité Exécutif de la IV^e Internationale adopta des thèses sur « Les Perspectives du Mouvement Ouvrier en Europe et nos Tâches », axées sur la ligne que voici :

« La classe ouvrière d'Europe occidentale conserve amplement sa capacité de réaction pratiquement intacte (à l'exception de la classe ouvrière française), au moment où se précise l'offensive de la bourgeoisie. Le mouvement ouvrier dispose, de ce fait, de la possibilité d'organiser une riposte énergique contre cette offensive, et de passer même à son tour à l'attaque. Si le succès de cette défense, et de la contre-offensive éventuelle, dépend en dernière analyse de la direction ouvrière, de l'unification et de la généralisation des luttes, de la concentration de toutes les énergies pour la conquête de revendications transitoires décisives et pour la lutte pour le pouvoir, la possibilité d'une politique ouvrière efficace est créée du fait de la volonté de riposte plus ou moins spontanée des masses. Les marxistes révolutionnaires ont le devoir de faire face à cette étape nouvelle avec la conviction ferme que leur classe « ne se laissera pas faire », qu'elle cherchera par de nombreux moyens et de multiples voies à riposter à l'offensive capitaliste, et que leur rôle politique de coordinateur des luttes, de créateur d'une direction de rechange pour la classe, peut être décisif. »

Et encore :

« Il dépendra de la capacité du mouvement ouvrier de généraliser ces luttes et de leur donner un objectif politique précis — la constitution de gouvernements ouvriers, ou ouvriers et paysans, sous la forme politique appropriée à chaque pays — pour que l'offensive bourgeoise soit refoulée ou non, avant de passer à son stade politique décisif. L'énergie spontanée de la réaction ouvrière peut, par elle-même, si elle est suffisamment large, prolonger cette période intermédiaire et augmenter de ce fait les chances d'une riposte décisive. »

La grève belge de décembre 1960 - janvier 1961 a confirmé chaque élément de cette analyse. Elle prouve que la IV^e Internationale est restée le seul courant du mouvement ouvrier international qui ne s'est pas laissé démoraliser et qui ne s'est pas résigné devant l'apathie apparente de la classe ouvrière européenne. Cette démoralisation, sous une forme ou une autre, s'était cependant emparée de toutes les tendances du mouvement ouvrier et leur avait fait écarter sous les prétextes les plus divers allant de l'opportunisme droitier à l'ultra-gauchisme, la perspective pratique de luttes révolutionnaires en Europe occidentale.

Les thèses trotskystes sur les perspectives européennes avaient signalé clairement que, si la prospérité économique relative du capitalisme européen ne créait pas un climat favorable pour des luttes révolutionnaires du type 1918-1921 ou du type 1944-47, elle n'excluait pas du tout la possibilité de « luttes grévistes plus larges pour les revendications transitoires », du type de celles de 1936. Toute dé-